

---

Patrick J. HOULIHAN, *Catholicism and the Great War. Religion and Everyday Life in Germany and Austria-Hungary, 1914-1922*

Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 302 p.

Frédéric Gugelot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/33825>

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 358-359

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Frédéric Gugelot, « Patrick J. HOULIHAN, *Catholicism and the Great War. Religion and Everyday Life in Germany and Austria-Hungary, 1914-1922* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33825>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Patrick J. HOULIHAN, Catholicism and the Great War. Religion and Everyday Life in Germany and Austria-Hungary, 1914-1922

Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 302 p.

Frédéric Gugelot

---

## RÉFÉRENCE

Patrick J. HOULIHAN, Catholicism and the Great War. Religion and Everyday Life in Germany and Austria-Hungary, 1914-1922, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 302 p.

- 1 Ce livre comble un vide avec maestria. Centré sur la vie religieuse pendant la Grande Guerre dans les Empires centraux, il fait date. On connaissait les travaux d'Annette Becker sur la France (*La guerre et la foi*), de Roberto Morozzo della Rocca sur l'Italie (*La fede e la guerra*) ou d'Adrian Gregory sur l'Angleterre. Mais une somme sur le catholicisme en Allemagne et Autriche-Hongrie, des empires conservateurs perpétuant des survivances de l'Ancien régime, manquait.
- 2 L'ouvrage participe du renouvellement historiographique où la guerre apparaît comme un fait religieux en soi et le fait religieux comme un élément de la guerre totale. En s'intéressant à cette crise majeure, il redonne place aux ferveurs, aux objets de piété et aux pratiques de dévotion dans ou aux marges des Églises tout en les incluant dans les dynamiques sociales, culturelles et religieuses de et dans la guerre. Tous les aspects sont abordés mêlant les éléments chronologiques et les thèmes. Après un tableau des débuts du conflit, il aborde notamment la théologie face à la guerre, la foi dans les tranchées et les limites de l'autorité cléricale. Il faut néanmoins rappeler que si le catholicisme est majoritaire et favorisé en Autriche-Hongrie, il est minoritaire (36 % de

la population) et surveillé en Allemagne. Dans ce dernier pays, très ultramontain, il est aussi très fragmenté sur le plan régional, au point qu'il apparaisse comme un « ghetto idéologique » (p. 31).

- 3 Clercs, fidèles et spiritualités catholiques sont mobilisés, en guerre. L'auteur constate la grande unité du discours théologique et apostolique dans les Églises catholiques d'Europe en ce temps de poussée nationaliste. Ces textes adaptent la tradition sans profondément réorienter et rompre avec celle d'avant le conflit. La justesse d'une guerre défensive n'est jamais remise en cause. Ceci explique que cette génération issue du conflit, décelable parmi les théologiens protestants, n'existe pas au sein du catholicisme. Les Empires centraux peuvent compter sur le soutien sans faille de l'Église catholique et de ses fidèles. La guerre est même l'occasion pour eux de prouver leur fidélité aux pouvoirs impériaux, « *a patriotic test of faith* » en Allemagne (p. 52). Le gonflement des effectifs de l'aumônerie militaire en Allemagne par exemple prouve que les autorités ont conscience du rôle fédérateur et mobilisateur des institutions religieuses. Une chronologie se dégage. Entre 1914 et 1915, se cristallise un ensemble de représentations forgées par les contemporains, donnant au conflit sa signification profonde, indissociable de la haine à l'égard de l'adversaire. L'engagement est parfois vécu comme une « croisade ». Mais la nature changeante de la guerre modifie constamment les enjeux. Les conditions mêmes du conflit créent des espaces d'autonomie par rapport à la domination de la papauté et des clercs.
- 4 Les pratiques religieuses, les imaginaires sont engagés pour donner sens à l'expérience de guerre (p. 5). S'élabore un modèle chrétien de sacrifice pour la nation. Pour les aumôniers, la guerre est une occasion de rechristianiser les sociétés, en démontrant les ressources sociales et individuelles de la foi et des ferveurs pour donner sens au conflit et à ses sacrifices. La vision doloriste, développée par le catholicisme, s'articule parfaitement avec le besoin de consolation des familles et répond au culte des morts. La foi, la pratique religieuse, la pureté des mœurs et le sentiment du devoir et de l'obéissance apparaissent comme les vertus essentielles pour être un bon soldat. Accepter la mort et haïr l'ennemi semblent hanter cette spiritualité mêlée de patriotisme. Pour le clergé lui-même, l'expérience de la guerre est aussi un moyen de se « remasculiniser » (p. 37) dans une Première Guerre mondiale qui a rechargé l'association de la virilité et du militarisme. Ses membres se doivent d'être au plus près des soldats: « *The more often one visits the men in the trenches, the easier one wins their hearts* » (octobre 1916, p. 98). Rares sont les défaillances. Quand l'aumônier militaire autrichien Andreas Farkas reconnaît dans son rapport au Vicariat en octobre 1915 sa peur d'aller au front – il ne sert la messe qu'à l'arrière : « C'est dangereux. [...] Je n'ai pas le courage approprié du héros » (p. 98) –, il est rapidement remplacé.
- 5 Pour les Églises, la guerre peut réaliser le relèvement moral des peuples. L'Église catholique promeut une société sans péché, harmonieuse, organique et bien ordonnée (p. 170). Elle mène la lutte contre la frivolité, la danse ou la mode et combat les plaisirs et les loisirs. Si la guerre peut ainsi relégitimer les élites, le soutien apporté au conflit et aux régimes qui le portent conduit à l'échec. Le catholicisme ne bénéficie pas de son engagement : ne réclame-t-il pas à la fois d'être patriote et universel ? La durée du conflit émousse les ferveurs renouvelées du début de la guerre. La chute de la maison des Habsbourg est pour l'Église une lourde perte. L'engagement catholique en Allemagne efface le Kulturkampf mais pas toutes les préventions des nationalistes

allemands envers l'Église même si « *the Great War was a profound moment of Catholic assimilation into Germany* » (p. 239).

- 6 Si sur le plan de la piété, les continuités sont fortes avec l'avant-guerre, le conflit génère une expérience de guerre qui influe tant sur les comportements croyants que sur les dévotions. Les combattants découvrent ou redécouvrent des émotions religieuses (p. 117). Les canaux cléricaux ne parviennent pas à canaliser les besoins spirituels (p. 115). Un processus de « *privatization of divine help* » (p. 118) dévoile un large spectre de croyances et de ruptures. Les expériences des catholiques allemands et autrichiens ne diffère pas de celles dégagées pour la France, l'Italie ou la Grande-Bretagne. Le livre aborde autant le front que l'arrière, et rappelle à quel point la frontière entre le champ de bataille et le foyer n'existe pas. Femmes et enfants sont mobilisés mais dans un cadre où les espaces d'autonomie se révèlent plus importants, mais aussi plus pesant tant le conformisme et le contrôle social s'accroissent à l'aune de l'absence des hommes. La famille doit prouver sa loyauté envers les époux et les pères et envers l'État. L'arrière, parce qu'il abrite le foyer, devient objet de nostalgie alors même que le conflit bouleverse les structures familiales. Mais cette force inclusive s'accompagne d'exclusion aussi puissante. Les différences religieuses s'accroissent, surtout avec les Juifs (p. 237).
- 7 Les formes modernes du conflit entraînent la naissance de nouvelles formes de protections. Dans un climat apocalyptique, des prières superstitieuses circulent. Dans l'armée bavaroise fleurissent les lettres du Paradis (*Himmelsbrief*), lettres appelant le Christ comme protecteur. Le prophétisme trouve un large écho, sur la chute des régimes ou la date de fin de la guerre. Face aux conséquences de la guerre, l'Église se révèle flexible dans ses pratiques. L'exemple du suicide prouve que le soldat désespéré n'est pas abandonné et reçoit souvent un enterrement religieux (p. 232-233).
- 8 Cet excellent ouvrage démontre l'apport des études sur le religieux pour analyser la manière dont les contemporains ont perçu et vécu cette Grande Guerre qui a influé profondément sur leurs comportements, leurs peurs, leurs espoirs et leurs pratiques.